

## Colloque « George Sand et les sciences de la vie et de la Terre »,

20-22 octobre 2016.

Martine Watrelot :

### Lettres d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire à George Sand

En 1835, à l'âge de soixante-trois ans, Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, entame une brève correspondance avec George Sand, de trente ans sa cadette. Ce sont seize de ses lettres écrites entre juin 1835 et juin 1839, conservées au fonds des manuscrits de George Sand à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, que nous nous proposons de mettre au jour.

Seules deux ou trois de ces lettres ont été transcrites, de manière fragmentaire, notamment par Georges Lubin ou encore Jacques de Caso et André Bigotte. Il semble donc utile de parachever ce travail afin de cerner les motivations mais aussi les effets de ces échanges entre les deux épistoliers. Étienne Geoffroy Saint-Hilaire a deux motifs pour contacter la romancière à la date de 1835, un motif mémoriel et le besoin de vulgariser ses théories scientifiques. Soucieux de confier à des successeurs, tel son fils Isidore, la poursuite de ses travaux, il cherche un relais médiatique à la hauteur de la prestigieuse figure de Goethe, romancier dramaturge et féru d'Histoire naturelle qui l'avait soutenu dans la controverse (dite des crocodiles de Caen<sup>1</sup>) l'opposant à Cuvier en 1830. Or les célébrations du bicentenaire du Jardin des plantes n'ont pu avoir lieu alors qu'il les espérait pour la résonance particulière qu'elles auraient donnée à ses découvertes par rapport à celles d'autres fondateurs du Muséum en 1793 et pour la réactualisation de ses remarquables illuminations appelées à des développements encore non advenus. C'est d'ailleurs à de tels rappels que visent ses *Études progressives d'un naturaliste* publiées en 1834 et 1835, mémoires que George Sand lit dès leur parution.

De son côté, Sand vient de publier le roman *André* (1835), dont le héros éponyme est un naturaliste pédant qui suscite l'amour d'une jeune artisane en fleurs artificielles en l'initiant aux sciences naturelles. Même si Étienne Geoffroy Saint-Hilaire affirme avoir beaucoup apprécié ce roman, sa prédilection pour la romancière française peut surprendre. Quelles conceptions avait le grand savant des aptitudes de George Sand à s'impliquer dans des débats scientifiques et philosophiques de haut vol ? C'est lui qui avait créé en 1793 la Ménagerie et avait infléchi, avec Cuvier, les orientations scientifiques du Muséum vers les études de la vie animale, inventant par l'originalité de ses méthodes une discipline : la tératologie. Si George Sand fréquente assidument, en compagnie de ses enfants,

---

<sup>1</sup> *Recherches sur de grands sauriens trouvés à l'état fossile vers les confins maritimes de la basse Normandie, attribués d'abord au crocodile, puis déterminés sous les noms de teleosaurus et de steneosaurus*. Paris, 1831. — Cet ouvrage a paru par parties, dans le tome XII des Mémoires de l'Académie des sciences.

cette Ménagerie, si elle a pu assister aux cours de Cuvier, il n'en demeure pas moins qu'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et Sand ne se sont encore jamais rencontrés en 1835.

George Sand n'accepte l'invitation qu'avec prudence : bien qu'elle perçoive le bénéfice qu'elle pourrait tirer d'échanges avec un si grand maître dans le cadre de l'enseignement, notamment scientifique, qu'elle dispense elle-même à Maurice, et à un degré moindre à Solange, qui est plus jeune, Sand prétend, comme souvent, que la compréhension des théories et savoirs scientifiques serait au-dessus de ses facultés intellectuelles. Après plusieurs discussions épistolaires et de vive voix avec le grand homme, elle mettra sa plume au service du naturaliste, en écrivant vers la fin de 1838 « Soi pour soi. La Science ». Elle ne publiera jamais ce texte qui devait être inséré dans la version de *Lélia* de 1839. Ce manuscrit, édité par Pierre Reboul en 1960, atteste la compréhension qu'a Sand des lois gouvernant l'anatomie comparée, élaborées par Geoffroy Saint-Hilaire. Parmi ces lois, celle de la corrélation des formes des os des vertébrés fossiles va permettre à Geoffroy Saint-Hilaire d'émettre sa théorie des analogues. L'un des trois principes de cette théorie est celui de l'affinité élective des éléments organiques homologues, ce que le savant nomme « affinité de soi pour soi », d'où le titre choisi par la romancière. Le texte de Sand, mis en regard des lettres d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, nous aidera à déterminer la portée de la correspondance entre Sand et le remarquable paléontologue sur la formation intellectuelle de la romancière et son appropriation de la philosophie de la Nature exposée par Étienne Geoffroy Saint-Hilaire.

En dépit des intérêts réciproques de ces deux grands intellectuels, leurs échanges finiront par s'étioler. A partir de 1839, au terme de cette correspondance, George Sand va s'impliquer radicalement dans le combat politique tandis qu'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire va délaisser ses études sur la paléontologie avant d'abandonner son enseignement en 1841, en raison de l'altération de son état de santé. Pourtant l'œuvre de médiation scientifique à laquelle Étienne Geoffroy Saint-Hilaire veut conduire la romancière finira par advenir quelques décennies plus tard, et c'est là tout l'intérêt de cette correspondance.

Martine Watrelot est docteure ès lettres, professeure certifiée.

## **Bibliographie**

Lettres d'Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE à George SAND figurant aux Manuscrits de George Sand à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Cote: G 4108 à G 4122.

George SAND : *Correspondance*, éd. Georges LUBIN, Paris, Garnier, 1966-1991, 25 volumes (volumes 2 et 3).

George SAND : *Lélia*, texte établi, présenté et annoté par Pierre REBOUL, Paris, Garnier frères, 1960

Isabelle HOOG NAGINSKI, Jacques DE CASO et André BIGOTTE : « Amitiés romantiques : Théophile Bra, George Sand et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire », *George Sand Studies* vol. 23, 2004, p.3-31.

Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE : *Etudes progressives d'un naturaliste pendant les années 1834 et 1835, faisant suite à ses publications dans les 42 volumes des mémoires et annales du Muséum d'Histoire naturelle*. Paris, Dénain, Delamarre, 1835.